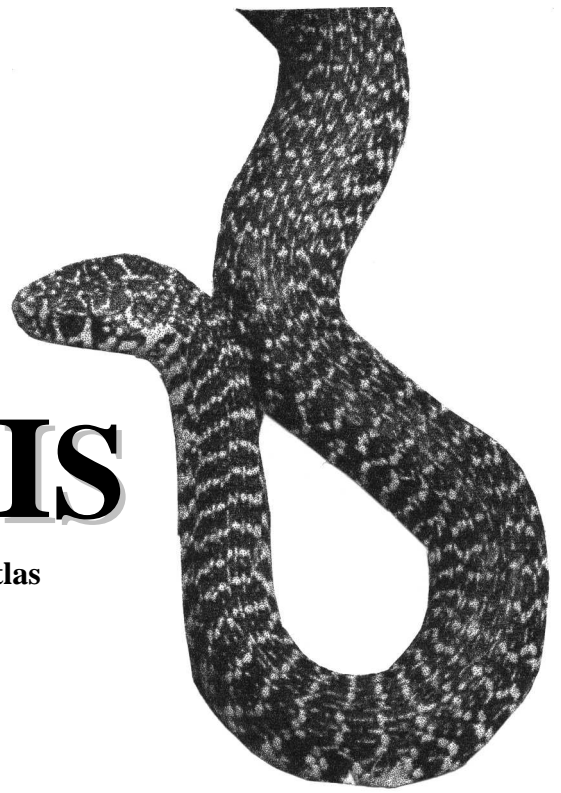


ZAMÉNIS

Revue Herpétologique du réseau Atlas
Amphibiens et Reptiles de
Poitou-Charentes Nature

N°9 – Avril 2003



SOMMAIRE

Editorial	2
Le Sonneur à ventre jaune en Charente	3
Point sur les données Reptiles-Amphibiens 2001-2002 en Charente et perspectives 2003 ...	6
Cistude d'Europe : connaissances passées et actuelles en Charente-Maritime	8
Trachémyde à tempes rouges	10
Note sur la découverte d'un rassemblement étonnant de Tritons palmés à Brux	13
Point sur le statut de la Cistude d'Europe dans la Vienne	15
Comportement animal : une Zaménis bien curieuse	18
Lu pour vous	18

Conception et réalisation : Frédéric BEAU, Bruno FILLON, Marie-France HULSEN, Jean-Marc THIRION
mail : thirion.jean-marc@wanadoo.fr



Reprographie et diffusion : Poitou-Charentes Nature
Espace 10 – 17 rue Albin Haller – 86000 POITIERS
☎ 05 49 88 99 23 - 📠 05 49 88 98 78 - pcnature@netcourrier.com



Avec la participation de :



Editorial

La saison herpétologique a débuté dès le mois de décembre 2002 avec la reproduction de la Grenouille rousse. La première ponte a été notée le 15 décembre 2002 en Charente-Maritime. Une étude a été lancée sur deux départements : la Charente-Maritime et les Deux-Sèvres. Elle a permis de découvrir de nouvelles stations soit au total 56 en Deux-Sèvres et 33 en Charente-Maritime. La Grenouille rousse fera l'objet d'un numéro spécial à l'automne 2003 (si vous avez effectué des observations sur cette espèce vous pouvez envoyer un article ou une note...).

Nous avons dépassé le cap des 10 000 données Amphibiens et Reptiles pour le Poitou-Charentes. Alors, bravo à tous les observateurs !!!

Il reste tout de même des secteurs à prospector : Bocage Bressuirais, Plaines cultivées de Neuville et de Thouars, Plaine boisée et vallonnée du Tuffeau, Terres de brandes Montmorillonnais, Ruffec, Matha, Aulnay, Civray, Barbezieux, à l'est d'une ligne Pons/Jonzac et à l'ouest d'une ligne Mont-Moreau-Saint-Cybard/Chalais, Plaine d'Aunis, Saint-Genis-de-Saintonge.

De nombreux Reptiles sont en pleine activité et c'est le moment de les rechercher. Ainsi durant la fin du mois d'avril, nous avons effectué la recherche de la Cistude d'Europe dans le marais de Brouage et en deux semaines nous avons observé 190 individus et 2 accouplements.

Durant vos prospections soyez vigilant et n'hésitez pas à nous signaler toute atteinte aux Amphibiens et Reptiles. Cet hiver sur Oléron, nous avons déploré la destruction au bulldozer d'une garenne à lapin en milieu dunaire qui abritait des Lézards ocellés. Cet acte a été effectué illégalement sur un site Natura 2000, sur un habitat prioritaire de l'annexe I de la Directive Habitat, sur une espèce en limite nord de répartition (Lézard ocellé), et sur une station botanique d'une espèce à l'annexe II de la précédente directive, le Cynoglosse des dunes. Cette opération a été réalisée par la collectivité locale après un accord avec la hiérarchie de l'Office National des Forêts. Alors, dans quel monde vivons nous ?

Jean-Marc Thirion

Le Sonneur à ventre jaune *Bombina variegata* en Charente

Laurent PRECIGOUT
Charente Nature, Impasse Lautrette, 16000 ANGOULEME
laurent.precigout@free.fr

Le Sonneur à ventre jaune *Bombina variegata* fait partie de la famille des Discoglossidés. En Europe, il est représenté par 4 sous-espèces: *B. v. scabra* (sud des Balkans), *B. v. kolombatovici* (Dalmatie), *B. v. pachypus* (sud de l'Italie, Sicile), mais seule la sous-espèce nominale est présente en France. Dans notre pays, l'espèce trouve sa limite de répartition septentrionale en Argonne ardennaise (P.Grangé, 1982), elle est absente de Bretagne, Normandie, Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Provence-Côte d'Azur. Rare en Poitou-Charentes, il se trouve ici à la limite ouest de son aire de répartition.

Le Sonneur à ventre jaune fait partie des batraciens à forte valeur patrimoniale, cumulant les statuts de protection. Il est inscrit au titre de l'annexe II et IV de la Directive européenne "Habitats, Faune et Flore". Cette espèce au statut défavorable en Europe est également inscrite sur la liste des espèces protégées en France et figure sur les Listes Rouges nationale et régionale en tant qu'espèce vulnérable.

Malgré sa facilité de détermination, le Sonneur à ventre jaune fait partie de ces espèces discrètes, de petite taille (<5 cm) et bien camouflé, et de ce fait difficile à contacter sur le terrain.

Les connaissances sur la répartition et de l'état des populations du Sonneur en Charente restent très fragmentaires. Même si au cours du XIX^e siècle, il semblait être commun (TREMÉAU DE ROCHEBRUNE, 1843), il est probable qu'aujourd'hui il soit en nette régression comme dans la plupart des autres régions de France.

Méthodes :

La connaissance du Sonneur en Charente remonte au XIX^e siècle, où il était signalé par Trémeau de Rochebrune (1843) comme étant très commun aux environs d'Angoulême. Jusque dans les années 1980, date des premières études environnementales et inventaires faunistiques réalisés par Charente Nature, l'état des connaissances de cette espèce n'avait guère évolué. Puis ce n'est réellement qu'à partir de 1997, date de constitution d'un groupe régional d'étude des Amphibiens et Reptiles de Poitou-Charentes, que les prospections se sont accrues et que de nombreuses informations ont pu être collectées. La mise en place d'un inventaire régional, dont un des objectifs était la réalisation d'un Atlas préliminaire des Amphibiens et des Reptiles du Poitou-Charentes, a permis d'harmoniser une méthodologie d'inventaire.

Le maillage utilisé pour la valorisation des données a été défini au dixième de grade, chaque maille représentant un quart de carte IGN au 1/25000^e, soit un rectangle de 7x10 km. Une fiche de récolte de données a été élaborée et utilisée par tous les observateurs.

La récolte des données de Sonneur à ventre jaune au cours de ces dernières années a essentiellement été réalisée à partir des méthodes suivantes :

- réalisation de points d'écoute en période favorable, localisation et identification par les chants. Les mâles actifs de jour comme de nuit entre avril et juillet, émettent un chant (poup, poup) caractéristique mais audible à quelques dizaines de mètres seulement ;
- prospections orientées, pour rechercher des espèces discrètes et à faible répartition comme le sonneur ;
- recherches spécifiques nécessaires sur certains biotopes (boisements, carrières, fossés...) ;
- découvertes inopinées.

Résultats :

La plupart des informations recueillies sur cette espèce proviennent de prospections orientées et de découvertes inopinées.

Répartition actuelle :

Depuis le début des années 1990, une trentaine de stations de Sonneur à ventre jaune ont été découvertes en Charente. La majorité d'entre elles est constituée de petites populations, souvent moins de 10 individus, néanmoins certaines peuvent atteindre plus de quarante individus (PRECIGOUT, inédit.). L'espèce est localisée à l'est d'une ligne reliant Confolens à Barbezieux. Le bocage du Confolentais et du Montbronais héberge la majorité des stations connues, les autres étant réparties dans les massifs boisés du Sud Charente (massif forestier de Saint-Romain notamment). Cette répartition correspond à la continuité de son aire de répartition connue à ce jour dans le Limousin. Il est en effet présent sur toute la frange Ouest de la Haute-Vienne et de la Corrèze, en limite de notre département et de celui de la Dordogne où il est considéré comme assez commun (GMHL, 2000).

Biologie-éthologie :

Le Sonneur à ventre jaune est une espèce pionnière parfaitement adaptée aux milieux temporaires, c'est un hôte habituel des ornières forestières, ainsi que mares et trous d'eau situés à proximité de boisements. Il est actif dès le mois d'avril, mais la reproduction ne débute réellement qu'au mois de mai. Les mâles émettent de jour comme de nuit de petits cris plaintifs faiblement audibles. Les pontes sont déposées en grappes dans la végétation aquatique. L'éclosion des pontes et le développement des têtards sont rapides donc bien adaptés aux conditions abiotiques des milieux temporaires. La métamorphose intervient généralement en juillet et les jeunes ressemblent déjà du point de vue coloration aux adultes.

Habitat de reproduction :

Les habitats utilisés par le sonneur en Charente sont très variés mais le plus souvent en relation avec les milieux boisés. On le trouve ainsi dans des ornières (forestières ou en bordure d'étangs), des suintements permanents ou temporaires, des mares forestières et de lisières, des fossés, des abreuvoirs, d'anciennes carrières récemment réhabilitées en étangs.

Discussion :

Le Sonneur est une espèce longévive (plus d'une vingtaine d'années d'après BARANDUM 1995. PLYTYCZ et BIGAJ 1993) qui ne se reproduit pas chaque année si les conditions météorologiques ne le permettent pas et qui peut passer ainsi inaperçue pendant quelques temps. La faible sonorité de son chant, ainsi que son homochromie, le rendent difficile à contacter. Même sur des stations connues, des visites régulières ont déjà démontré que sa présence n'était pas perceptible à chaque sortie.

Conclusion :

Actuellement, même si l'espèce est connue de tous les départements de la région, elle est considérée comme rare et seule la Charente héberge aujourd'hui, une population relativement importante. Le

Sonneur à ventre jaune est une espèce en régression sur l'ensemble de son aire de répartition européenne.

Sa préservation passe par une meilleure connaissance de sa répartition, un important effort de prospection reste donc à faire en Charente afin de compléter ces résultats encore trop fragmentaires. Dès 2003, un suivi de populations sera réalisé sur deux sites expérimentaux afin de mieux cerner ses exigences écologiques locales.

Bibliographie :

GASC J.P., 1997. Societas Europaea Herpetologica. *Atlas of Amphibians and Reptiles in Europe*. Muséum National d'Histoire Naturelle, Institut d'Ecologie et de Gestion de la Biodiversité Service du Patrimoine Naturel. 496 p.

GUYETANT R., 1997. *Les Amphibiens de France*. Revue française d'aquariologie. 64 p.

GRILLET P. et al., 1999. *Le point sur la répartition du Sonneur à ventre jaune Bombina variegata (Linnaeus, 1758) en Poitou-Charentes*. Zamenis n°2 : 3-4.

GRILLET P. et THIRION J.M., 1997. *Répartition des Amphibiens et des Reptiles en Poitou-Charentes*. Poitou-Charentes Nature, 31 p + annexes.

GROUPE MAMMALOGIQUE ET HERPETOLOGIQUE DU LIMOUSIN (GMHL), 2000. *Mammifères, Reptiles et Amphibiens du Limousin*. 215 p.

GROSSI J.L. et NOBLET J.F., 1999. *Cahier des charges techniques pour la réalisation d'aménagements et mise en place d'un suivi des populations de Sonneur à ventre jaune*. Annexe à la 2^e version du plan d'action pour la protection du crapaud Sonneur à ventre jaune en Isère. Zamenis n°4 : 18-21

MARTIN R. 1997., *Le Sonneur à ventre jaune : suivi des mesures de gestion en forêt domaniale de l'Allier*. Université de Savoie–Office National des Forêts. 34 p.

MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT., 1996. *Plan d'actions pour la conservation de la biodiversité cas des reptiles et des amphibiens*. Ministère de l'Environnement-Sous Direction de la chasse, de la faune et de la flore sauvages. 43 p + annexes.

NÖLLERT A. et NÖLLERT C., 1995. *Los anfibios de Europa*. Omega, Barcelone : 399 p.

PRECIGOUT L., 2002. Le sonneur à ventre jaune *Bombina variegata* (Linnaeus, 1758). Pp 38-39. In POITOU-CHARENTES NATURE, (éds) Amphibiens et Reptiles du Poitou-Charentes – Atlas préliminaire. Cahiers techniques du Poitou-Charentes

SOCIETE HERPETOLOGIQUE DE FRANCE. 1989., *Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France*. Secrétariat d'Etat chargé de l'Environnement, Direction de la Protection de la Nature-Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle. 191 p.

THIRION JM, GRILLET P, GENIEZ P., 2002. Les Amphibiens et les Reptiles du centre-ouest de la France, région Poitou-Charentes et départements limitrophes. Collection Parthénope, éditions Biotope, Mèze (France). 144 p.

TREMEAU DE ROCHEBRUNE A., 1843. *Catalogue d'une partie des animaux vivants dans le département de la Charente*. Act. Société Linn. de Bordeaux, XII, n°62 : 212-252.

Point sur les données Reptiles-Amphibiens 2001 et 2002 en Charente et perspectives 2003

Laurent PRECIGOUT
Charente Nature, Impasse Lautrette, 16000 ANGOULEME
laurent.precigout@free.fr

L'édition en 2001 de l'atlas préliminaire des Amphibiens et Reptiles du Poitou-Charentes n'étant pas une fin en soit, les prospections de terrain se sont donc poursuivies depuis cette date. Certes, la mobilisation des troupes en 2001 et 2002 est moins importante que celle constatée durant la première période d'inventaire (1997 à 2000), néanmoins un petit noyau de naturalistes pluridisciplinaires demeure et complète le travail de prospections en orientant ses recherches sur des espèces ciblées ou des milieux peu prospectés à ce jour.

Ainsi, au cours de ces deux dernières années, un minimum de 130 données de Reptiles et de 200 données d'Amphibiens ont été recueillies.

Parmi les faits marquants de ces deux années de prospection, on retiendra les points suivants concernant les espèces patrimoniales :

Le Sonneur à ventre jaune : la Charente est le département de la région qui héberge le plus grand nombre de stations de Sonneur. Cependant, les connaissances sur la répartition de cette espèce sont encore empiriques. 3 nouvelles stations, toujours situées dans la partie est du département (aire de répartition charentaise) viennent d'être découvertes à Brillac, Montemboeuf et Montbron.

Le Crapaud calamite : cette espèce était connue en Charente avant la réalisation de l'atlas préliminaire. Depuis, les efforts de prospections réalisés chaque année permettent de mieux cerner sa répartition. Ainsi 2 nouvelles stations viennent d'être découvertes, une dans l'ouest Charente à Saint-Sulpice de Cognac (5 mâles chanteurs) et une dans l'Angoumois sur le terrain du Centre Régional de Sauvegarde de la faune sauvage géré par Charente Nature à Torsac.

Le Pélodyte : comme le calamite, cet amphibien était peu connu en Charente avant la réalisation de l'atlas préliminaire. Aujourd'hui encore, de nouvelles découvertes nous permettent de mieux cerner sa répartition dans le département. Une nouvelle station découverte en 2001 dans l'est Charente à Vilhonneur (10 ind.).

La Rainette méridionale : localisée à l'ouest d'une ligne Cognac-Angoulême-Villebois-Lavalette, la répartition de cet amphibien est aujourd'hui relativement bien connue. Cependant, la découverte annuelle de nouvelles stations (Le Tâtre, Salles-Lavalette, Boisbreteau, Orival...), permet de conforter cette répartition.

La Grenouille rousse : peu répandue en Charente, seules une dizaine de stations sont aujourd'hui connues. Des prospections réalisées en décembre ont cependant permis de découvrir cet hiver cinq nouvelles stations (sites de ponte) réparties dans tout le département.

La Coronelle lisse : de mœurs très discrètes, cette couleuvre est difficile à observer, ce qui explique probablement le faible nombre de données dont nous disposons. En effet seules des recherches ciblées permettent d'obtenir des informations sur cette espèce. Cependant en juillet 2001, un adulte a été observé dans les disjointements d'un mur sur la commune des Métairies dans le Cognçais.



La Cistude : de nouvelles stations de moins de 10 individus ont été découvertes ces deux dernières années dans le sud du département à Sauvagnac, Condéon, Boisbreteau, Lamérac, confirmant sa répartition à l'ouest et au sud du département.

Perspectives 2003 :

Les prospections à venir devront être orientées sur des secteurs encore peu prospectés comme le Ruffecois, le Barbelizien et certaines communes du nord du département situées en limite des départements voisins (Vienne, Deux-Sèvres et Haute-Vienne).

Des recherches ciblées seront également privilégiées pour rechercher certaines espèces dont la répartition ou simplement la présence sont encore mal connues en Charente. C'est par exemple le cas pour la Coronelle lisse qui est à rechercher dans les anciennes carrières en soulevant un grand nombre de pierres pour avoir la chance de la découvrir. La Coronelle girondine est à rechercher dans le sud de la Charente, puisqu'elle est présente tout près en Charente-Maritime et en Dordogne. D'autres espèces dont la répartition charentaise est un peu mieux connue mériteraient cependant de faire l'objet de recherches spécifiques :

le Sonneur à ventre jaune, à rechercher notamment dans la région de Barbezieux et de Villebois-Lavalette ;

la Grenouille rousse, *a priori* répartie sur l'ensemble du département, mais seules des prospections réalisées très tôt en saison (dès le mois de décembre) permettront d'affiner nos connaissances sur sa répartition.

De nombreuses recherches restent donc encore à faire, et c'est avec le plus grand plaisir que nous accueillerons tous les naturalistes qui souhaiteront participer avec nous à ces prospections. Si vous réalisez des observations de Reptiles et d'Amphibiens, même si celles-ci concernent des espèces communes, cela nous intéresse ! En outre, ceci peut permettre de compléter les inventaires en cours en vue de la réalisation d'un atlas plus conséquent dans quelques années.



Sonneur à ventre jaune

Photo R. CABIROL

Régulièrement, des envois de ZAMENIS nous reviennent avec la mention « Inconnu à l'adresse indiquée », les destinataires ayant déménagé sans faire suivre leur courrier, ou depuis trop longtemps par rapport à notre dernier envoi.

N'oubliez donc pas de prévenir Poitou-Charentes Nature si vous prévoyez de "bouger" et si vous souhaitez toujours recevoir (gratuitement pour l'instant) les prochains numéros.

Cistude d'Europe *Emys orbicularis* (Linné, 1758)

Connaissances passées et actuelles en Charente-Maritime

Jean-Marc THIRION, Frédéric BEAU et Raymond DUGUY
Nature Environnement 17, 20 rue du Bastion St Nicolas, 17000 La Rochelle
thirion.jean-marc@wanadoo.fr ; frederic-beau@wanadoo.fr

La Cistude d'Europe *Emys orbicularis* se retrouve dans divers hydrosystèmes de la Charente-Maritime, tant les marais que les vallées alluviales. La répartition de cette espèce était relativement mal connue, nous la pensions présente sur la quasi-totalité de la Charente-Maritime sans connaître la viabilité de ses populations.

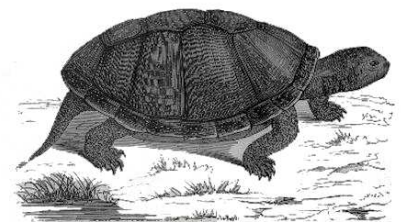
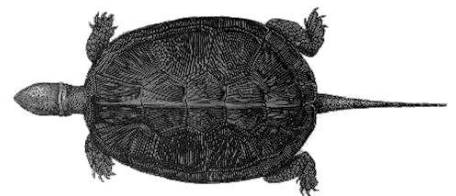
Fort de ce constat, Nature Environnement 17, suite à une commande de la DIREN Poitou-Charentes et de l'Agence de l'eau Adour-Garonne, a lancé une enquête dans le but de faire le point sur les connaissances passées et actuelles de la répartition de l'espèce. Pour se faire, dans un premier temps nous avons procédé à une analyse de la bibliographie, puis à une enquête auprès des naturalistes et acteurs susceptibles d'avoir contacté l'espèce, et enfin à une recherche de terrain par des prospections ainsi que l'utilisation de pièges selon un protocole établi par Marc CHEYLAN (Ecole Pratique des Hautes Etudes, laboratoire de biogéographie et écologie des vertébrés, université de Montpellier).

La première trace de la Cistude en Charente-Maritime que nous avons à notre connaissance date du XII^e siècle avec la sculpture d'une Tortue sur l'Eglise de Champagne (DUGUY, 1993).

L'analyse de la bibliographie et l'enquête auprès des naturalistes et acteurs pouvaient nous laisser penser à une bonne répartition de l'espèce sur le département. Toutefois, les nombreuses observations issues de la bibliographie ou de l'enquête n'étaient que le fait d'individus isolés, certainement échappés de captivité, qui errent vers leur domaine vital d'origine. En Charente-Maritime, ce phénomène de capture volontaire est malheureusement assez courant chez cette espèce, plus particulièrement lorsque les femelles traversent la route au mois de juin pour aller pondre !

Les prospections de terrain, à vue et par le piégeage, nous ont ensuite permis d'identifier les populations viables par rapport aux individus isolés. Ceci nous a permis de mettre en évidence la présence d'importantes populations sur trois secteurs : le Marais de Brouage, les Marais d'Arvert et de La Tremblade et la Haute-Saintonge. De plus, l'espèce ne présente pas de populations au nord d'une ligne Rochefort – Saint-Jean-d'Angély. C'est le marais de Brouage qui abrite actuellement la plus belle population connue de Charente-Maritime. Ainsi, DUGUY et BARON (1998) ont pu individualiser 345 individus dans le secteur du Petit et Grand Bariteau avec une densité de 100 individus pour 6 kilomètres de linéaire de fossés. L'espèce est bien présente sur une partie des marges du marais et autour de quelques anciennes îles, secteurs où nous retrouvons par conséquent les sites de pontes.

En Charente-Maritime, la Cistude d'Europe peut être considérée comme étant en régression, même au sein des secteurs où l'espèce semble bien présente. ***Il reste toutefois de nombreux secteurs à prospecter sur le département, alors à vos jumelles !***



La Cistude d'Europe (Chenu, XIX^{ème} s.)

A ces travaux, s'ajoute actuellement la recherche des sites de ponte dans le but de mener des mesures de gestion et de conservation pour la protection de l'espèce.

Méthode de prospection

La méthode ici présentée reprend les grandes lignes proposées par Christophe GALLET (1999).

La biologie de la Cistude d'Europe, en tant que reptile, est conditionnée principalement par les facteurs climatiques. Les grandes étapes de son cycle d'activité sont tributaires d'une température interne optimale et par conséquent de bonnes conditions d'insolation. Les Cistudes sont des animaux farouches qui plongent à la moindre alerte. L'utilisation de jumelles est donc nécessaire si l'on veut pouvoir l'observer. Pour ceci il suffit de prospecter à vue la berge exposée au soleil en se tenant donc sur la berge opposée. Des arrêts tous les 15-20 mètres sont alors effectués afin de voir d'éventuelles Cistudes thermorégulant.

De manière générale, les premières observations d'individus en thermorégulation se situent dès la deuxième quinzaine de février si les conditions d'insolation sont suffisantes. A partir de là et jusqu'au mois de juin, l'activité sera consacrée à la thermorégulation afin d'optimiser la préparation à l'accouplement et la reconstitution des réserves énergétiques. Ainsi, les tortues sortiront au soleil dès la fin de la matinée, avant que la chaleur ne devienne trop écrasante : le créneau horaire le plus intéressant se situe entre 10h30 et 13h30. Des observations pourront également être effectuées en fin de journée entre 16h et 18h (TU) (DUGUY ET BARON, 1998).

De la fin mai à mi-juillet, et essentiellement en juin, les femelles se déplacent pour rejoindre leur site de ponte. Des observations peuvent ainsi être effectuées sur la terre ferme, mais la probabilité d'une rencontre est alors très faible. Ces observations se font principalement en fin d'après-midi ou en soirée.

En été, les fortes températures auront plutôt tendance à modifier les créneaux d'activité de la Cistude d'Europe. Cette période s'accompagne donc d'une nette diminution des observations. Toutefois, certaines Cistudes pourront être observées en surface ou bien à la limite des eaux, recouvertes de lentilles.

Durant l'automne des observations ponctuelles d'individus en thermorégulation ou en chasse pourront être effectuées jusqu'en octobre.

En règle générale, les jours de grand vent, de pluie ou de nébulosité prononcée, les chances de contacter l'espèce sont plus faibles. En revanche il est possible de mettre à profit ces périodes en allant prospecter dès le retour du soleil. En effet, les individus qui n'ont pu thermoréguler « rattrapent » alors le retard accumulé, les probabilités de contact en sont alors accrues.

Bibliographie :

DUGUY, R. 1993 – *Petit bestiaire roman d'Aunis et Saintonge*. Ruppella, La Rochelle. 47 p.

DUGUY, R. et BARON, J-P. 1998 – La Cistude d'Europe *Emys orbicularis* dans le Marais de Brouage. *Ann. Soc. Sci. nat. Charente-Maritime*, **8** (7) : 781-803.

GALLET, Ch. 1999 – Proposition d'une méthodologie pour l'enquête « Cistude d'Europe ». *Zamenis*, **2** : 8-10.

Trachémyde à tempes rouges *Trachemys scripta elegans*

Jean-Marc THIRION

Nature Environnement 17, 20 rue du Bastion St Nicolas, 17000 La Rochelle
thirion.jean-marc@wanadoo.fr

- **Présentation**

La Trachémyde à tempes rouges est un Chélonien nord américain de la famille Emydidés et de la sous-famille des Deirochélynés. Avec 16 sous-espèces, *Trachemys scripta* est largement répartie du Brésil à la moitié sud des Etats-Unis (Bonin et al, 1998). La sous-espèce *elegans* se distribue de la Vallée du Mississippi du nord de l'Illinois et de l'Indiana, de l'Illinois jusqu'au nord du golfe du Mexique ainsi que l'ouest du Texas et de l'est à l'ouest de l'Alabama (Aguirre, 2000). De plus, une colonie relictuelle est signalée dans l'Ohio.

Elle se caractérise par les bandes rouges situées sur chaque côté de la tête en arrière de l'œil. Chez les mâles, elles sont plus réduites et les ongles des pattes avant sont plus longs. A l'état d'adulte, sa taille peut atteindre 28,9 cm (Conant & al, 1998). Les femelles sont plus grandes que les mâles. La carapace est de couleur vert olive avec des traits verticaux jaunes. Avec l'âge les dessins ont tendance à disparaître, rendant la coloration générale de la carapace noire, ce qui peut amener à des erreurs d'identification.



- **Quelques traits de biologie**

Dans son aire naturelle, on trouve cette tortue dans la plupart des milieux aquatiques calmes et permanents. Elle est commune dans les sites à fond vaseux important, riches en végétation aquatique et avec des troncs propices à la thermorégulation (Conant & al, 1998). Sur le littoral, elle utilise également des mares saumâtres.

Elle est carnivore dans les premières années puis elle passe à un régime plus herbivore.

Le taux de mortalité est important chez les juvéniles mais les adultes ont une longévité importante, de 50 à 75 ans (Dundee & Rossman, 1989, in Aguirre, 2000). La maturité est atteinte entre 2 et 5 ans. La parade nuptiale se déroule au printemps, le mâle fait vibrer ses pattes avant devant la tête de la femelle (Bonin et al, 1998). La période de ponte débute à la mi-mai et prend fin courant juillet. La femelle pond 5 à 18 œufs par nid et ceci 2 à 3 fois par an. Après deux mois, l'éclosion des œufs se réalise.

- **Un engouement commercial**

Le commerce à grande échelle de la Trachémyde à tempes rouges a débuté dans les années 50 (Arvy, 1997). Ainsi, elle a été l'espèce de reptile la plus commercialisée à travers le monde.

L'élevage s'est organisé autour de fermes dont le nombre s'élevait à 150 en 1960. Chaque ferme possède en moyenne deux étangs d'une surface d'un demi-hectare contenant 13 000 tortues chacun

(Warwick, 1985). Le taux de renouvellement est de 3 à 10% par an grâce aux adultes capturés dans le milieu naturel (Arvy et al, 2001). Sur le pourtour des étangs, les plages de sable servent à la ponte et les œufs sont alors récupérés pour être placés en incubateur pendant 50 à 60 jours. A l'éclosion, les juvéniles seront conditionnés par 400 à 500 dans des caisses après un passage en milieu sec pour durcir la carapace (Arvy, 1997).

Les deux principales zones d'importation sont l'Europe occidentale et l'Asie. Ainsi, pour les années 1989-1990, l'Europe importait 4 690 900 juvéniles et 2 963 600 pour l'Asie (*Ibidem*). Durant cette même période il y a eu 8 504 300 juvéniles déclarés à l'exportation aux douanes vers le monde entier (*Ibidem*).

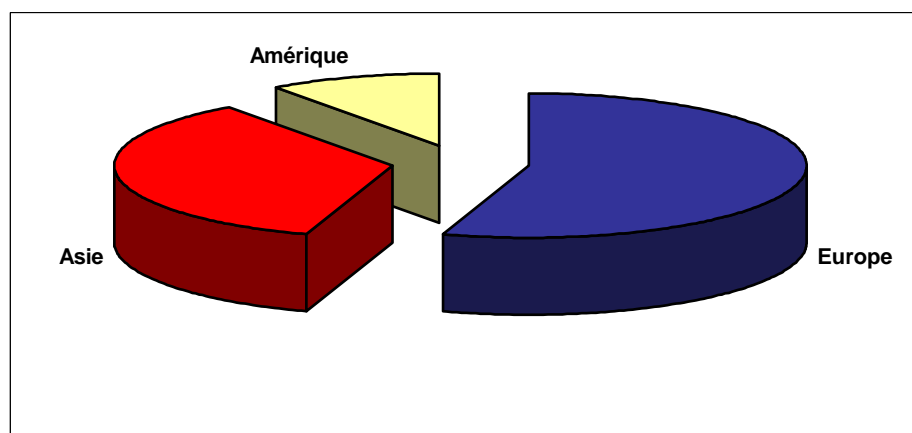


Fig. 1. Déclaration pour les années 1989-90 aux douanes des exportations de juvéniles de *Trachemys scripta elegans* vers le monde (Arvy, 1997).

En Europe les pays les plus importateurs sont par ordre d'importance : la France, l'Italie, l'Espagne, la Belgique et l'Allemagne. De 1985 à 1990, les importations de juvéniles ont connu une progression quasi exponentielle. Ce n'est pas moins 26 000 000 de juvéniles qui ont été exportés vers le monde entier de 1989 à 1994 (Arvy et Servan, 1998).

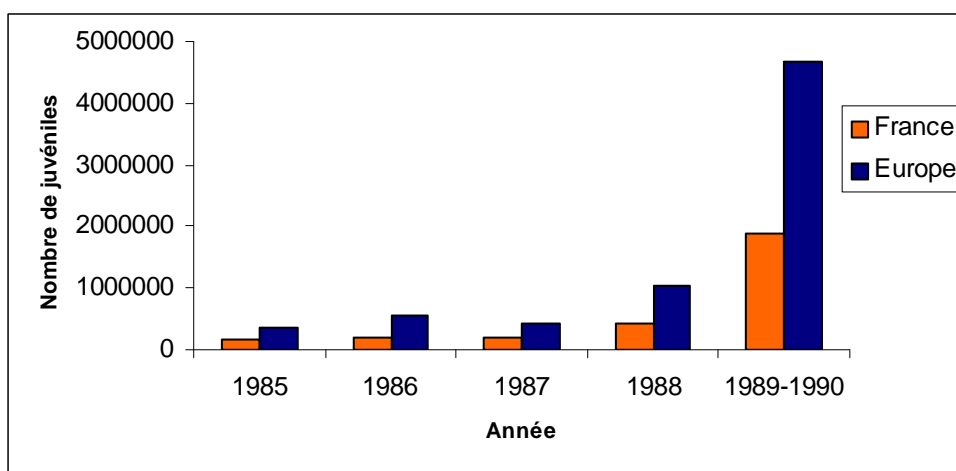


Fig. 2. Déclaration pour les années 1985 à 1990 aux douanes des exportations de juvéniles de *Trachemys scripta elegans* vers l'Europe et la France (Arvy, 1997).

La longévité excessive et la grande taille de cette espèce lasse leur propriétaire qui, croyant bien faire, leur offre la liberté dans nos milieux naturels.

- **Une nouvelle espèce invasive**

Ainsi, en 1996, la Trachémyde à tempes rouges est signalée dans 96 départements français (Arvy et Servan, 1998). Elle est également présente sur les îles : la Corse, l'île d'Oléron, l'île de Ré. En France, elle fréquente différents types d'hydrosystèmes : marais littoraux, vallées alluviales, grandes rivières, petites rivières à cours lent, mares, étangs, lacs. En Poitou-Charentes, elle est connue dans les quatre départements avec de fortes populations sur le fleuve Charente. Elle est régulièrement observée en syntopie avec notre espèce autochtone la Cistude d'Europe, à l'instar du marais de Brouage. De plus, les deux espèces sont présentes ensemble dans 39 départements français (*Ibidem*).

Il a été observé dans des stations où les deux espèces sont présentes qu'à moyen terme la Trachémyde à tempes rouges devient la seule espèce contactée. Il est certain que cette dernière est plus compétitive sur de nombreux points de la biologie de population que notre espèce autochtone. Ainsi, cette espèce de taille plus importante a un spectre trophique plus large, une maturité sexuelle plus précoce, une taille de ponte en moyenne plus importante (Arvy et Servan, 1998). En France, il ne fait aucun doute que la Trachémyde à tempes rouges s'est acclimatée du fait même d'un climat proche de son aire d'origine. En Espagne, elle se reproduit à l'état sauvage et des émergences de juvéniles ont été observées (Silvestre & al, 1997 ; Bertolero & Canicio, 2000). Récemment, en France de telles observations ont été réalisées en Savoie, au sud du lac du Bourget (Conservatoire du patrimoine naturel de Savoie, 2002).

En France, l'arrêt de l'importation de cette espèce est survenu trop tard. De plus, les animaleries se sont reportées sur une nouvelle espèce nord américaine, la Chrysémyde peinte *Chrysemis picta* qui elle aussi est originaire de l'est et du centre de l'Amérique du Nord. En Poitou-Charentes, depuis le lancement de l'atlas des Amphibiens et Reptiles par Poitou-Charentes Nature, nous avons également reçu des observations très inquiétantes d'autres espèces de Chéloniens allochtones comme la Chélydre serpentine *Chelydra serpentina* et la Tortue alligator *Macrolemys temminckii*.

Bibliographie

Aguirre, W. (2000) – *Trachemys scripta elegans*.

http://www.Gsmfc.org/nis/nis/Trachemys_scripta.html.

Arvy, Ch (1997) – Le commerce de *Trachemys scripta elegans* : une menace d'expansion de l'espèce dans le monde entier. *Bull. Soc. Herp. de France*, **84** : 15-24.

Arvy, Ch. et Servan, J. (1998) – Imminent competition between *Trachemys scripta* and *Emys orbicularis* in France. 33-40 in Fritz, U. et al (eds), Proceeding of the EMYS Symposium Dresden 96. *Mertensiella*, **10**.

Arvy, Ch. et Fertard, B. (2001) – Pathologie des Tortues, étude synthétique. *Bull. Soc. Herp. de France*, **100**. 152 p.

Bertolero, A. & Canicio, A. (2000) – Nueva cita de nidificación en libertad de *Trachemys scripta elegans* en Cataluña. *Bul. Asoc. Herpetol. Esp.*, **11**(2) : 84.

Bonin, F., Devaux, B. et Dupré, A. (1998) – *Toutes les tortues du monde*. Delachaux et Niestlé, W.W.F., Paris. 254p.

Conant, R. & Collins, J. T. (1998) – *Reptiles and Amphibians Eastern, Central North America*. 3^{ème} édition, Peterson field guides, New-York. 616p.

Conservatoire du patrimoine naturel de Savoie, (2002) – Première éclosion naturelle de tortue de Floride en Savoie. *Le Courrier de la Nature*, **202** : 9.

Dundee, H.A. & Rossman, D.A. (1989) – *The Amphibians and reptiles of Louisiana*. Louisiana State University Press. Baton Rouge. 300p.

Martinez-Silvestre, A., Soler, J., Solé, R., Gonzales, F.X. & Sampere, X. (1997) – Nota sobre la reproduccion en condiciones naturales de la Tortuga de Florida (*Trachemys scripta elegans*) en Masquefera (Cataluña, España). *Bul. Asoc. Herpetol. Esp.*, **8** : 40-42.

Warwick, C. (1985) – The trade in red-eared terrapins. *Animals International*, **5**(16) : 8-9.

Note sur la découverte d'un rassemblement étonnant de Tritons palmés, *Triturus helveticus*, à Brux (86)

Miguel GAILLEDROT et Anthony JOSSE
Vienne Nature, Espace 10, 17 rue Albin Haller, 86000 POITIERS
mgailledrot.vn@wanadoo.fr

En ce beau jour de printemps (04 avril 2003), nous étions à la recherche d'un crustacé "primitif", le *Lepidurus apus* sur une rivière du sud-ouest du département de la Vienne. Surprise en arrivant sur le site, le ruisseau était déjà à sec, alors qu'il coulait encore quelques jours auparavant (les arroseurs étaient eux aussi sortis depuis quelques jours !!). Non découragés, nous décidons de poursuivre notre marche dans le lit de la rivière à la recherche de quelques flaques où le crustacé aurait pu se réfugier. Réflexe de vieux "trappeurs", sur notre trajet, quelques pierres et souches étaient retournées, permettant de découvrir une petite dizaine de Tritons palmés, *Triturus helveticus*. Une pierre de taille un peu plus importante ($\approx 40 \times 60$ cm) et située sur une des berges abruptes du ruisseau recalibré fut aussi retournée. Et là, grosse surprise ! Sous cette dernière : un énorme amas de Tritons palmés.

L'effet de surprise passé, nous étions quelque peu embêtés : comment reposer la pierre sans risquer d'écraser des individus ! Seule solution, retirer les tritons avant de reposer la pierre dans sa position initiale. Par la même occasion, nous avons décidé de compter les individus. Et plus on en enlevait et plus on découvrait une nouvelle couche de tritons, bref, les tritons gisaient là, sur une épaisseur d'environ 5 à 6 cm.

Finalement, le résultat de ce comptage forcé et inopiné révéla une quantité importante d'individus avec :

- plus de 600 Tritons palmés, *Triturus helveticus* : nous n'avons pas pris le temps de distinguer mâles et femelles, car les conditions climatiques (soleil + vent) nous ont obligés à effectuer la manipulation le plus rapidement possible (risque de dessiccation des individus),
- 2 Tritons marbrés, *Triturus marmoratus* (1 mâle et 1 femelle),
- 3 jeunes Salamandres tachetées, *Salamandra salamandra*, ayant tout juste effectué leur métamorphose.



Une partie des Tritons palmés, avec un Triton marbré
Photo M. GAILLEDRAT

Toutes ces petites bêtes ont été ensuite déposées par petits paquets près de souches et de tas de branches dans le bois situé à quelques mètres du ruisseau. En effet la rivière était totalement à sec, ne laissant pas d'autre alternative ! Des cadavres de larves de Salamandre tachetée et de Triton palmé ont même été découverts dans le lit du ruisseau.

Notre mission accomplie, nous avons continué notre recherche, finalement fructueuse, du petit crustacé. Au cours du trajet, nous n'avons pas osé soulever de nouveaux cailloux au risque de déranger encore d'autres rassemblements importants d'urodèles.

Nouveaux locataires !

Lors de la découverte de ce rassemblement de Tritons palmés, nous avons aussi surpris un mâle de Triton palmé dans une posture délicate. Ce dernier n'avait rien trouvé de mieux que d'occuper une coquille vide d'un Luma (le Petit gris, *Cryptomphalus aspersus*). N'ayant pas voulu déranger le nouveau locataire des lieux, nous ne savons pas s'il était confortablement installé !



Inauguration d'un nouveau logement
Photo M. GAILLEDRAT

Point sur le statut de la Cistude d'Europe, *Emys orbicularis*, dans la Vienne

Miguel GAILLED RAT

Vienne Nature, Espace 10, 17 rue Albin Haller, 86000 POITIERS

mgailledrat.vn@wanadoo.fr

La Cistude d'Europe est une tortue aquatique autochtone qui fréquente en Poitou-Charentes toutes sortes d'hydrosystèmes : rivières à cours lent, mares, étangs, fossés, marais (Duguy et al., 2002). Elle affectionne le fond vaseux des eaux calmes et dormantes, les zones à nénuphars, les jeunes roselières et les fossés jouxtant les étangs. Dans le département de la Vienne, son statut n'a jamais vraiment été réellement connu. Même si Mauduyt (1844) la signalait comme présente sur la Vienne, le Clain et la Clouère (Mauduyt, 1830) au XIX^e siècle, nous n'avons pas d'information sur sa répartition départementale. La partie viennoise de la Basse-Marche (sud est du département) n'accueillait pas de Cistude, si ce n'est des individus trouvés de temps en temps provenant du pays de Brenne (D'Abadi, 1925). Plus récemment, des informations datant des années 1960-80 nous ont été signalées sur des rivières du département : Anglin, Gartempe, Clain (carapace) et Salleron. Outre celles du Salleron où un site de reproduction était même connu (Plat, com. pers.), ces observations n'ont jamais été vérifiées, mais il y a de fortes probabilités pour que la tortue observée soit de la Cistude, la Tortue de Floride, *Trachemys scripta elegans*, n'étant pas encore importée en France.

Un point sur son statut en Poitou-Charentes avait été réalisé dans le cadre de la publication du premier numéro de Zamenis (Thirion et al., 1998), nous n'étions alors qu'aux balbutiements de la démarche "atlas" régional. Sur le département de la Vienne, deux secteurs étaient connus pour abriter de la Cistude. Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

La dynamique de prospection engendrée par le projet d'atlas préliminaire a permis d'accroître nos connaissances sur le statut de cette tortue aquatique en Vienne. Cet article se veut être une synthèse des informations ou des observations recueillies par les naturalistes du groupe d'étude des Amphibiens et des Reptiles de Poitou-Charentes.

Comme précisé précédemment, fin 1998, dans la Vienne, nous ne connaissions que deux secteurs où la Cistude avait été observée : il s'agissait du Montmorillonnais et du Châtelleraudais.

Dans le Montmorillonnais :

Avant 1998, la Cistude était connue sur 4 étangs situés sur les communes de Lathus-Saint-Rémy, Montmorillon, Journet et Saulgé (Cavallin in Thirion et al., 1997) ainsi que sur une rivière, le Salleron (Cabirol in Thirion et al., 1997). Parmi tous ces étangs, seul l'étang de la Gère semblait accueillir plus de 10 individus (Prévoist, com. pers.). Au cours de la démarche atlas, de nouveaux étangs nous ont été signalés comme abritant cette tortue. En 2002, des prospections ont été réalisées dans cette région dans le cadre d'inventaires naturalistes sur les futures ZSC¹ des Brandes de Montmorillon (site 58) et des Brandes de Pierre-là (site 56). Ces prospections avaient pour objectif de confirmer la présence de l'espèce sur certains étangs, mais aussi de découvrir de nouveaux sites. La population la plus importante a été observée en juillet 2002 sur une station déjà connue à Journet sur l'étang de la Gère avec 10 individus de taille adulte sur un tronc d'arbre immergé (com. pers.). De plus, suite à une information de P. Cavallin (CEN PC²), un nouveau site a été découvert sur la même commune au niveau de l'étang du Ry (6 individus sur les berges de l'étang en juillet 2002).

¹ Zones Spéciales de Conservation (Directive Habitat-Faune-Flore)

² Conservatoire d'Espaces Naturels de Poitou-Charentes

Des individus isolés ont été observés sur des étangs de ce secteur : étang du Bois de l'Hospice à Saulgé (CPIE Val de Gartempe), le Grand Etang et l'étang Cluseau à Lathus-Saint-Rémy (Baillargeat, com. pers.). Sur cette même commune, l'étang du Bois de la Bredanchère accueille plusieurs individus issus d'une introduction (Masset, com. pers.). Sur les autres étangs où elle était connue, l'espèce n'a pas été observée au cours de cette campagne de prospection. Cependant, trois de ces étangs étaient à sec cette année-là.

Si on fait le point, on dénombre désormais une douzaine d'étangs sur lesquels il a été observé de la Cistude. Si à cela on ajoute des observations d'individus isolés sur une route (Plat, com. pers) ou dans une cour de ferme (Gilardot, com. pers.), on peut émettre l'hypothèse qu'il existe une petite population dans le Montmorillonnais. Cependant, aucune preuve de reproduction n'a encore été mise en évidence, si ce n'est une station ancienne (année 80) sur un bras secondaire du Salleron (Plat, com. pers.). Les prochaines campagnes de prospections devront s'attacher à la recherche de sites de ponte.

Dans le Châtelleraudais :

Dans ce secteur du département, avant l'atlas, deux observations avaient été faites en 1985 sur la Réserve Naturelle du Pinail (Caupenne, com. pers.). Depuis, un individu a été observé à plusieurs reprises (2001) en thermorégulation sur les berges de mares (GEREPI³). L'origine de cet individu (s'il s'agit du même !) est à ce jour inconnue.

En 1990, un individu avait été observé à plusieurs reprises sur les rives de la Vienne dans Châtelleraut (Roux, com. pers.). D'autres observations ont été réalisées sur le secteur à Antran (Perrin, com. pers.), permettant d'envisager l'existence d'une population sur la Vienne. Au printemps 2002, un juvénile a été découvert par l'équipe du CINEV⁴ lors d'une animation sur une mare située à quelques dizaines de mètres de la Vienne, apportant la preuve certaine d'une reproduction. Si à cela on ajoute un animal adulte capturé accidentellement (et relâché) dans un puits de sondage sur une gravière à Vouneuil-sur-Vienne (Langry, com. pers.) et un individu trouvé sur une route près de Châtelleraut, on peut émettre l'hypothèse qu'il existe effectivement une population sur la rivière Vienne !

Autres sites :

D'autres observations de Cistude nous ont été communiquées sur le département :

- en 1999, deux individus ont été observés dans un fossé sur la commune de Varenne (Cottin, com. pers.). La provenance de ces animaux est inconnue, il est cependant fort probable qu'il s'agisse d'individus transportés ou échappés. Aucune autre observation n'a été faite à ce jour dans ce secteur ;

- en 2000, sur la commune de Mignaloux-Beauvoir, un individu avait été trouvé sur la route (Daunay, com. pers.). La première hypothèse fut celle d'un individu transporté et échappé d'un quelconque jardin. Mais que penser alors de l'observation faite en avril 2002 sur un étang de Nouaillé-Maupertuis (com. pers.) situé à quelques mètres seulement d'un petit ruisseau, le Miosson, lui-même situé à 2 km du lieu de la première observation ? Après information, d'autres tortues aquatiques ont été observées dans les environs dont une prise à l'hameçon par un pêcheur sur le Miosson (Cistude ou Tortue de Floride ?). D'autres prospections n'ont pas permis de faire de nouvelles observations ;

- en 2001, la présence de Cistude nous a été signalée à Adriers sur des étangs d'une pisciculture (Thomas, com. pers.). Les individus proviennent d'une introduction accidentelle due à un empoisonnement des étangs. Les poissons provenaient de la Brenne ! Ce type d'introduction accidentelle n'est certainement pas rare et peut éventuellement expliquer la présence de Cistudes sur des étangs du Montmorillonnais.

³ Association de Gestion de la Réserve Naturelle du Pinail

⁴ Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement de la Vienne

La Cistude cumule les statuts de protection (internationale, nationale et régionale) et est considérée comme une espèce vulnérable en France (Maurin, 1994). Elle est inscrite sur la Liste Rouge des Reptiles du Poitou-Charentes (Poitou-Charentes Nature, 2002).

Dans le département de la Vienne, son statut ancien reste assez mystérieux et rien ne permet d'affirmer qu'il existait de grosses populations autrefois sur le département. On sait juste qu'elle était présente ponctuellement sur le département au XIX^e siècle. Aujourd'hui, grâce aux prospections plus importantes, nous possédons plus d'informations sur sa répartition départementale, avec vraisemblablement 2 zones de populations : le Montmorillonnais et le Châtelleraudais. Par contre, il est difficile de connaître l'origine de ces populations. S'agit-il de populations relictuelles ou de populations acclimatées issues d'une introduction ancienne ? En effet, cette espèce a fait et fait toujours l'objet de nombreux déplacements par des gens qui les trouvent sur la route. Et la Vienne, située à quelques pas de la Brenne, est particulièrement bien placée pour ces déplacements. L'introduction accidentelle par empoisonnement d'un étang comme ce fut le cas à Adriers n'est pas à négliger. Le Montmorillonnais compte de nombreux étangs qui sont vidangés périodiquement puis empoisonnés lors de leur remise en eau. Les poissons proviennent le plus souvent de la Brenne, région riche en étangs et Cistudes, située à quelques dizaines de kilomètres seulement.

Population relictuelle ou acclimatée, la Cistude fait désormais partie de notre faune locale. De plus, lorsque l'on connaît son statut précaire en France et en Poitou-Charentes, ces populations doivent faire l'objet de toute notre attention. Il est donc nécessaire de mettre en œuvre des mesures de gestion favorisant la conservation de leurs habitats et de leurs sites de ponte. Encore récemment (1990), un étang abritant une petite population de ce Reptile a été détruit et mis en culture (Prévost, com. pers.) !

Remerciements : Prévost O., Plat P., Cavallin P., Cottin B., Thomas D., Daunay J., Perrin S., Roux D., Langry, Caupenne M., Masset JF., Baillargeat S., Gilardot D., Cabirol R., GEREPI (Dubech P., Anton T., Pimpin S.), CINEV, CPIE Val de Gartempe.

Bibliographie :

D'ABADI R., 1925. *La Basse Marche, pays de transition – Histoire naturelle et économie rurale*. Soc. Nat. d'Acclimatation de Fr., Archives d'Histoire Naturelle, Paris, 100 p.

DUGUY R., THIRION J.M., 2002. La Cistude d'Europe *Emys orbicularis* (Linnaeus 1758). p 70-71. In POITOU-CHARENTES NATURE, 2002. *Amphibiens et Reptiles du Poitou-Charentes - Atlas préliminaire*. Coll. Cahiers techniques du Poitou-Charentes, Poitou-Charentes Natures, Poitiers, 112 p.

MAUDUYT L., 1830. *Notice sur une nouvelle espèce de couleuvre trouvée dans le département de la Vienne*. Bull. Soc. Agriculture, Sciences et Art de Poitiers, Poitiers, T2, p 350.

MAUDUYT L., 1844. *Herpétologie de la Vienne, des Reptiles tant vivant que fossiles*. Saurin, Poitiers, 62 p.

MAURIN H., 1994. *Inventaire de la faune menacée en France*. Nathan, WWF, Paris, 176 p.

POITOU-CHARENTES NATURE, 2002. *Amphibiens et Reptiles du Poitou-Charentes - Atlas préliminaire*. Coll. Cahiers techniques du Poitou-Charentes, Poitou-Charentes Natures, Poitiers, 112p.

THIRION J.M. & GRILLET P., 1997. *Répartition des Amphibiens et des Reptiles en Poitou-Charentes*. Poitou-Charentes Nature, Poitiers, 31 p.

THIRION J.M., GRILLET P., PRECIGOUT L. et GAILLED RAT M., 1998. *Point sur la répartition de la Cistude d'Europe, Emys orbicularis, en Poitou-Charentes*. Zamenis n°1, 3-5.

Comportement animal : une Zaménis bien curieuse...

François RANCON
Lotissement les Groies, 7 allée du Clouzy, 17100 SAINTES
f.rancon@voilà.fr

La saison hérapétologique 2002 a été riche en expériences. Pour preuve, cette observation originale du mois de juin.

Parti sur le terrain aux alentours de Saintes, je me suis intéressé à un roncier autour duquel j'avais fréquemment vu des couleuvres vertes et jaunes de belle taille.

M'approchant du dit roncier, je localisais une *Coluber viridiflavus* d'un bon mètre trente, en thermorégulation sur le dessus du couvert épineux.

Posté à environ 4 mètres, immobile et confiant dans mon camouflage (pantalon, veste de treillis kaki et bottes aidant...), j'observais le reptile prendre les rayons du soleil.

Quelle ne fût pas ma surprise de voir l'ophidien, au bout de dix minutes, descendre de son perchoir naturel et ramper dans ma direction !!!

La belle « verte et jaune » s'est approché progressivement, se faufilant entre les herbes, dardant de ci de là sa langue bifide pour mieux sonder cet intrus bousculant ses habitudes reptiliennes.

Arrivée près de moi (toujours droit comme un piquet et subjugué par tant de curiosité), celle-ci s'est mise à ramper sur mes bottes et à sentir ce prédateur potentiel qui l'inquiétait. L'inspection du naturaliste étonné dura bien cinq minutes.

Cette rencontre originale aura autant marqué la Couleuvre que moi.

Lu pour Vous

Les Reptiles dans l'Indre

Après les *Amphibiens dans l'Indre* (cf. ZAMENIS N°8) ce nouveau fascicule présente les 13 espèces de Reptiles recensées dans ce département. Une première partie présente toujours les milieux favorables ou non, mais aussi où, quand et comment chercher ces petites bêtes. Quelques clés d'identification (coloration, écailles) permettent de donner au néophyte des compléments intéressants. L'iconographie couleur est encore de qualité, avec des Un livre qui vous servira sur le terrain à l'identification de ce groupe et qui fournira un certain nombre d'informations sur leur mode de vie.

Indre Nature – Maison de l'Environnement – Parc Balsan – 44 avenue F. Mitterrand – 36000 Châteauroux (4,5 euros + 1,75 euros de frais de port)

